

fêtons leur mémoire avec grande réjouissance: reçois-nous dans tes demeures célestes».

En prêtant attention au style de l'hymne, nous pourrions admettre qu'elle fut composée même avant le XII^e siècle, et que les Arméniens qui fêtaient ces Saints, déjà habitaient dans cet endroit. Pourtant l'histoire nous affirme que le couvent de Medz-kar fut construit au milieu du XII^e siècle, par le prince Meléh: et lorsque celui-ci fut tué par les Arméniens à cause de ses mœurs dépravées (1175), on l'enterra dans ce couvent; comme le rapporte, dans ces deux vers, le docteur Vahram: «Il fut tué par ses propres soldats, et fut enterré dans le couvent de Medz-kar».

Ce couvent fut l'un des plus glorieux, parce que le roi Léon II, qui aimait les lettres, y établit des prêtres savants, pour l'instruction des enfants. Léon, y faisait aussi copier des livres saints et utiles, et les envoyait même aux Arméniens émigrés dans les pays lointains.

Nous trouvons encore la mention du couvent et du siège de Medz-kar dans les actes du concile de Sis, l'an 1307. On trouve dans la liste des supérieurs du couvent, *Thoros*, et parmi les docteurs, *Grégoire*. Dans un autre concile, sous le patriarcat de Mekhitar (1342), se trouvait *Basile*, instructeur à Medz-kar; probablement le mot latin *Mageguar* dans le document, indique ce même lieu. Les patriarches Jacques et Grégoire d'Anazarbe figurent aussi parmi les supérieurs de Medz-kar. L'église du sanctuaire était dédiée à la Très Sainte Mère de Dieu.

Non loin des forteresses que nous avons mentionnées, et dans la vallée moyenne du Djahan, on mentionne encore d'autres forteresses, parmi lesquelles nous pouvons citer *Ané*, lieu d'où sont originaires les Zeithouniens, dont le seigneur était *Hery* (Henri). — *Mazod-khatch*, dont le seigneur s'appelait *Siméon*, à la fin du XII^e siècle. En 1261, le gouverneur de cette même forteresse était un certain *Grégoire*, qui perdit le pouce de la main droite dans un combat contre les Karamans.

Nous recommandons à l'examen des explorateurs *Khalidj* et *Amaïk*, dont l'empereur Jean Porphyrogène s'empara alors que le prince Léon fut emmené en captivité. Ces deux noms doivent désigner des districts plutôt que de simples